Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

122 | 2015

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2013-2014)

Religions, savoir et politique dans l'Europe moderne

Religions, savoir et politique dans l'Europe moderne

Conférences de l'année 2013-2014

Sylvio Hermann De Franceschi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1378>

DOI : 10.4000/asr.1378

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 341-346

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Sylvio Hermann De Franceschi, « Religions, savoir et politique dans l'Europe moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 122 | 2015, mis en ligne le 14 septembre 2015, consulté le 07 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1378> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1378>

Tous droits réservés : EPHE

Au cours de l'année 2013-2014, le directeur d'études a poursuivi ses recherches autour des deux thèmes déjà mis au programme l'année précédente.

**I. Orthodoxie thomiste et théologie janséniste :
les débats doctrinaux aux XVII^e et XVIII^e siècles**

L'année a été consacrée à explorer divers aspects de la réception et de la mémoire contemporaines des débats du XVII^e et du XVIII^e siècle, et notamment après la publication de l'encyclique *Æterni Patris* de 1879, qui semble rallumer la querelle : en 1881 sont publiés à Fribourg les *Controversiarum de diuinæ gratiæ liberique arbitrii concordia initia et progressus* du jésuite allemand Gerhard Schneemann (1829-1885), à quoi le dominicain, allemand lui aussi, Antonius Dummermuth (1841-1918) réplique vertement dans son *S. Thomas et doctrina præmotionis physicæ* (1886)¹. Contre les analyses du P. Dummermuth, le jésuite Victor Frins, voulant défendre son compatriote et confrère Gerhard Schneemann, fait paraître en 1892 sa *Sancti Thomæ Aquinatis doctrina de cooperatione Dei cum omni natura creata*², s'attirant les foudres malveillantes de sa victime, qui, conformément aux règles non écrites d'une *rabies theologica* désormais brillamment fondée en tradition, publie trois ans plus tard une virulente *Defensio doctrinæ S. Thomæ de præmotione physica* (1895)³. Entre-temps, le dominicain français Hippolyte Gayraud (1856-1911), qui n'allait pas tarder à s'illustrer comme député dans les débats autour de la loi de 1905, a fait paraître en 1889 une étude consacrée à l'opposition entre thomisme et molinisme – le jésuite Théodore de Régnon (1831-1893)⁴, justement renommé pour ses études de théologie positive sur la Sainte Trinité, lui répond en 1890 dans *Bannesianisme et molinisme*, qui reprend le contenu de son *Bañez et Molina* (1883)⁵. Sans se décourager, l'abbé Gayraud entreprend la défense de la doctrine thomiste dans une *Réponse* au P. de Régnon (1890) et dans *Providencia*

1. A. DUMMERMUTH, *S. Thomas et doctrina præmotionis physicæ, seu responsio ad R. P. Schneemann, S. J., aliosque doctrinæ scholæ thomisticæ impugnatores*, L'Année dominicaine, Paris 1886.

2. V. FRINS, *Sancti Thomæ Aquinatis doctrina de cooperatione Dei cum omni natura creata, præsertim libera, seu S. Thomas prædeterminationis physicæ ad omnem actionem creatam aduersarius. Responsio ad R. P. F. A. M. Dummermuth prædeterminationis physicæ defensorem*, Lethielleux, Paris 1892.

3. A. DUMMERMUTH, *Defensio doctrinæ S. Thomæ Aquinatis de præmotione physica, seu responsio ad R. P. V. Frins*, Uystpruyst, Louvain 1895.

4. Pour une présentation de l'apport du P. de Régnon dans le domaine de la théologie positive, voir M.-R. BARNES, « De Régnon reconsidered », *Augustinian Studies* XXVI/2 (1995), p. 51-79.

5. H. GAYRAUD, *Thomisme et molinisme. Première partie. Préliminaires historiques et critique du molinisme*, Privat, Toulouse 1889; Th. DE RÉGNON, *Bañez et Molina. Histoire, doctrines, critique métaphysique*, Oudin, Paris 1883, et Id., *Bannesianisme et molinisme*, Retaux-Bray, Paris 1890.

et libre arbitre (1892)⁶. Excédé par l'offensive thomiste, le jésuite Joseph Brucker (1845-1926) fait alors une vigoureuse mise au point en 1890, dans la revue *Études*, sur l'attitude du magistère pontifical à l'égard des enseignements thomistes de *gratia*⁷, affront bientôt vengé par le dominicain Joachim-Joseph Berthier (1848-1924), éminent théologien⁸, dans un article savamment distillé en 1893 par les premières livraisons de la nouvelle *Revue thomiste* et qui s'intitule *Le néo-molinisme et le paléo-thomisme*⁹. Il est profondément significatif d'assister au retour obsédant de la dispute entre thomistes et molinistes en 1893, dès le premier numéro de la *Revue thomiste*. La discussion touchait de trop près à la définition identitaire du thomisme pour ne pas être présente dès le lancement d'un périodique qui se donnait pour mission première de contribuer au renouveau de la théologie angélique dont Léon XIII avait imposé l'urgente nécessité par l'encyclique *Æterni Patris*. Également significatif, le fait qu'il soit revenu au P. Berthier de reprendre un combat désormais plus que séculaire : le dominicain entamait alors une série de travaux couronnée par la publication, en 1914, d'une somme consacrée à justifier le titre de *Doctor communis* généralement conféré à l'Aquinat¹⁰. L'offensive polémique avait certes été lancée par le P. Schneemann, mais le P. Dummermuth n'avait pas été en reste. Entre-temps, le jésuite Giuseppe Pecci (1807-1890), élevé au cardinalat en 1879 par son frère le pape Léon XIII, avait fait paraître en 1885 une étude sur l'apparente opposition entre prédétermination physique et science moyenne¹¹ ; l'ouvrage était vite traduit de l'italien en français et suscitait les réserves de l'abbé Émile-Charles Lesserteur (1841-1916) – qui s'était fait connaître en 1883 par la publication d'un livre sobrement intitulé *Saint Thomas et le thomisme* et qui signait en 1886 un opuscule sur *Le cardinal Pecci et la prémotion physique* reprenant un texte récemment paru dans les *Annales de philosophie chrétienne*, avant de publier en 1888 une synthèse sur *Saint Thomas et la prédestination* – et surtout du dominicain Henri Guillermin (1845-1903), qui faisait paraître en 1886 un *Exposé critique* des thèses du cardinal Pecci. Après l'intervention remarquée du P. Dummermuth, le jésuite français Louis Baudier (1824-1905) entraînait en lice et faisait paraître en 1887

6. H. GAYRAUD, *Thomisme et molinisme. Première partie. Critique du molinisme. Réplique au R. P. Th. de Régnon, S. J.*, Privat, Toulouse 1890, et *Id.*, *Providence et libre arbitre selon saint Thomas d'Aquin. Thomisme et molinisme. Seconde partie. Exposition du thomisme*, Privat, Toulouse 1892.

7. J. BRUCKER, « Le Bref *Demissas preces* de Benoît XIII et le molinisme », *Études* 50 (1890), p. 28-53.

8. Sur le P. Berthier, voir J.-P. TORRELL, « Le P. Berthier, éditeur de textes dominicains et théologien », *Mémoire dominicaine* 19 (2005), p. 117-131.

9. J.-J. BERTHIER, « Le néo-molinisme et le paléo-thomisme. À propos du livre du P. Frins », *Revue thomiste* I/1 (1893), p. 83-102, I/2 (1893), p. 169-199, et I/4 (1893), p. 471-508. Sur les débuts de la *Revue thomiste*, voir H. DONNEAUD, « Les cinquante premières années de la *Revue thomiste* », *RThom* XCIII/1 (1993), p. 5-25. Consulter également Serge-Thomas BONINO (dir.), *Saint Thomas au XX^e siècle. Actes du colloque du centenaire de la Revue Thomiste. Toulouse, 25-28 mars 1993*, Éditions Saint-Paul, Paris 1994.

10. J.-J. BERTHIER, *S. Thomas Aquinas Doctor communis Ecclesiæ*, I, *Testimonia Ecclesiæ*, Editrice nazionale, Rome 1914.

11. Giuseppe PECCI, *Sentenza di S. Tommaso circa l'influsso di Dio sulle azioni delle creature ragionevoli e sulla scienza media*, A. Befani, Rome 1885 ; *La prédétermination physique et la science moyenne : sentiment de saint Thomas*, trad. fr. LEGUICHEUR, Le Mans s. d.

cinq articles sur *Saint Thomas et la prédétermination physique* dans la *Revue des Sciences ecclésiastiques*¹², tandis que le P. Gayraud publiait en 1888 et en 1889 une première ébauche de ses réflexions sur les rapports entre thomisme et molinisme dans *La Science catholique*¹³. En produisant l'encyclique *Æterni Patris*, Léon XIII avait imprévisiblement rallumé une vieille querelle, et la Compagnie de Jésus a dû, plus que jamais, protester de sa fidélité aux enseignements de saint Thomas, ainsi que le pape lui en faisait spécialement l'obligation par le bref *Grauiissime nos*¹⁴, souscrit le 30 décembre 1892. En sa xxiii^e Congrégation générale, tenue en 1883, la Compagnie de Jésus avait déjà proclamé sa volonté d'adhérer pleinement aux prescriptions de l'encyclique *Æterni Patris* et rappelé que saint Thomas était son docteur propre, mais elle avait aussi demandé à ses professeurs de se référer, pour interpréter justement l'Aquinat, aux grands commentaires déjà produits par des jésuites. Or le bref *Grauiissime nos* faisait un sévère rappel à l'ordre lorsqu'il affirmait que de se rapporter aux meilleurs théologiens de la Compagnie ne devait surtout pas faire obstacle à l'unité de doctrine voulue par l'encyclique *Æterni Patris*.

II. Historiographie des religions et histoire des idées religieuses : à propos d'Alphonse Dupront (1905-1990)

On a continué de procéder à une mise en contexte de la réflexion dupronienne. Obstinément hanté par les préoccupations et les inquiétudes intellectuelles du premier après-guerre et des années 30, Dupront n'a cessé durant sa carrière de revenir à des questionnements qui avaient alors obsédé sa génération. Le fait est attesté par de significatifs développements de son cours sur *L'Europe et le monde* professé au Centre Européen Universitaire de Nancy en 1963 et en 1964. Dupront constate que le déclin de l'impérialisme européen est devenu lisible à partir de deux événements annonciateurs. D'abord, la guerre hispano-américaine de 1898, « guerre quasi éclair, où les États-Unis détruisent ce qui reste de la puissance coloniale espagnole »¹⁵; ensuite, la guerre russo-japonaise de 1904-1905 : « Avec la victoire japonaise, c'est la première défaite de l'Occident par le monde jaune, même si l'Occident est représenté par une Russie impériale plus ou moins européenne. Au plan émotif et panique, les choses se traduiront de façon plus élémentaire encore : le Jaune a vaincu le Blanc. À la vérité, la victoire japonaise est plutôt celle d'un

12. L. BAUDIER, « Saint Thomas et la prédétermination physique. Réponse au R. P. Dummermuth », *Revue des Sciences ecclésiastiques* LV/2 (1887), p. 146-166, LV/3 (1887), p. 258-268, LV/4 (1887), p. 349-364, LV/5 (1887), p. 443-456, et LV/6 (1887), p. 536-554.

13. H. GAYRAUD, « Thomisme et molinisme », *La Science catholique*, II/12 (1888), p. 737-747, et III/4 (1889), p. 215-231.

14. Bref *Grauiissime nos*, Rome, 30 décembre 1892, dans *S. D. N. Leonis Papæ XIII allocutiones, epistole, constitutiones aliaque acta præcipua*, V, Desclée de Brouwer, Bruges-Lille 1898, p. 133-143. Sur le bref *Grauiissime nos*, voir B. DE MARGERIE, « Saint Thomas d'Aquin, docteur propre de la Compagnie de Jésus : centenaire d'un document de Léon XIII », *Doctor Communis* XLV/2 (1992), p. 103-121, et J. PEREIRA, « Thomism and the Magisterium. From *Æterni Patris* to *Veritatis splendor* », *Logos. A Journal of Catholic Thought and Culture*, VI/3 (2002), p. 147-183.

15. A. DUPRONT, *L'Europe et le monde : histoire d'une interdépendance*, Centre Européen Universitaire, Nancy 1963-1964, fasc. 2, p. 20.

pays occidentalisé contre un empire encore asiatique. Mais la conscience massive ne scrute pas ainsi les choses : la victoire est asiatique – et jaune »¹⁶. Considérations qui renvoient presque explicitement, en une étonnante symétrie, à quelques lignes du célèbre avant-propos des *Regards sur le monde actuel* de Paul Valéry :

Je ne sais pourquoi les entreprises du Japon contre la Chine [en 1894-1895] et des États-Unis contre l'Espagne qui se suivirent d'assez près, me firent, dans leur temps, une impression particulière [...]. Je ressentis toutefois ces événements distincts non comme des accidents ou des phénomènes limités, mais comme des symptômes ou des prémisses [...]. L'un était le premier acte de puissance d'une nation asiatique réformée et équipée à l'européenne; l'autre, le premier acte de puissance d'une nation déduite et comme développée de l'Europe, contre une nation européenne¹⁷.

Un demi-siècle plus tard, note Dupront, devait commencer le processus de décolonisation : l'impérialisme européen avait vécu. Aussitôt, Dupront de citer significativement les premières lignes des *Notes sur la grandeur et décadence de l'Europe* qui ouvrent les *Regards sur le monde actuel* : « Dans les temps modernes, pas une puissance, pas un empire en Europe n'a pu demeurer au plus haut, commander au large autour de soi, ni même garder ses conquêtes pendant plus de cinquante ans »¹⁸. Retour incessant à des interrogations caractéristiques de l'entre-deux-guerres, quand intellectuels et politiques scrutaient avec inquiétude les signes annonciateurs de la décadence européenne. La référence à Spengler arrivait aussitôt : « *Le déclin de l'Occident* d'Oswald Spengler marquait l'entrée dans la psychologie européenne de ce sentiment de décadence irréversible, sans remontée possible, qui amenait le Paul Valéry des *Regards sur le monde actuel* à imaginer le pire »¹⁹. Dupront mentionnait immédiatement un autre célèbre passage de l'avant-propos des *Regards sur le monde actuel* : « Considérez un peu ce qu'il adviendra de l'Europe quand il existera par ses soins, en Asie, deux douzaines de Creusot ou d'Essen, de Manchester, ou de Roubaix, quand l'acier, la soie, le papier, les produits chimiques, les étoffes, la céramique et le reste y seront produits en quantités écrasantes, à des prix invincibles, par une population qui est la plus sobre et la plus nombreuse du monde, favorisée dans son accroissement par l'introduction des pratiques de l'hygiène »²⁰. Encore au début des années 60, Dupront persistait visiblement à se confronter aux conclusions valéryennes et à exploiter les perspectives qu'elles avaient ouvertes aux historiens.

Non moins expressif et éclairant, un développement significatif était ensuite consacré par Dupront à l'apport de l'Inde à la pensée occidentale dans le cours prononcé à Nancy en 1963-1964 – le dialogue est évident, et d'ailleurs explicite, avec les débats de l'entre-deux-guerres. Dupront relève qu'« après plus de trois siècles de non-communication, l'Inde entre lentement dans l'univers occidental, comme une

16. *Ibid.*, p. 20.

17. P. VALÉRY, *Regards sur le monde actuel et autres essais*, Gallimard, Paris 2009, p. 10-11.

18. *Ibid.*, p. 27, cité dans A. DUPRONT, *L'Europe et le monde*, fasc. 2, p. 21.

19. A. DUPRONT, *L'Europe et le monde*, fasc. 2, p. 32.

20. P. VALÉRY, *Regards sur le monde actuel et autres essais*, p. 25, cité dans A. DUPRONT, *L'Europe et le monde*, fasc. 2, p. 33.

terre des origines, c'est-à-dire d'analyse des profondeurs »²¹. Une première étape de découverte a été l'œuvre des romantiques, dont Herder, et après eux Schopenhauer et Nietzsche, qui ont fait émerger l'imposante matière du monde indo-européen, permettant à terme « les travaux d'un Georges Dumézil, qui explorent les profondeurs d'une conscience collective de l'autorité »²². On retrouve, dans le cours sur *L'Europe et le monde*, les indices d'une longue sédimentation intellectuelle dans la culture de Dupront où l'entre-deux-guerres manifeste une éclatante présence. Il faut se souvenir qu'Olivier Lacombe, jeune agrégé de philosophie, s'est lancé dans l'étude de la pensée religieuse indienne sur la suggestion de Jacques Maritain et qu'il a soutenu ses deux thèses de doctorat avant la guerre, la principale sur *L'absolu selon le Vedānta* (1937) et la complémentaire sur *La doctrine morale et métaphysique de Rāmānoudja* (1938). En 1956, il publie *Chemins de l'Inde et philosophie chrétienne*, et en 1964, *Gandhi ou la force de l'âme*. De son côté, Dupront a été fasciné par la figure du Mahatma et a fréquenté au long de sa vie le texte de la *Bhagavad-Gītā* – dont Olivier Lacombe devait faire une traduction française. Dans *L'Europe et le monde*, Dupront revient avec insistance sur la récente ouverture du monde européen à la civilisation indienne :

Après l'action médiatrice et si noblement prosélytique d'un Romain Rolland, autre chose nous est venu, diffus dans toute l'Europe occidentale et un moment personnalisé dans l'image et le mythe de Gandhi, beaucoup moins l'anticolonialisme que la non-violence. C'est-à-dire la découverte de tout un monde de valeurs dont l'Europe avait jusqu'ici, même dans sa vie religieuse, méconnu la vertu purifiante. Tout à la fois l'anachronique ou même l'extra-temporel et le spirituel, avec la manifestation d'un éternel et d'une vocation humaine libérée d'assouvissements immédiats²³.

Dupront reste fasciné par l'Inde et sa culture, dont la richesse a été plus largement révélée à l'Occident lors des débats des années 20 – fascination qui n'est pas immaîtrisée, ainsi qu'en témoignent des propos révélateurs d'une imprégnation des écrits de René Guénon :

Ce qui nous amène, dans notre Europe d'aujourd'hui, à la curiosité, à la pratique, voire à l'abus de ces techniques d'accès spirituel que représentent les yogas. À l'excès près, qui dit l'angoisse profonde, il est certain que la découverte des techniques mentales de l'Inde a confirmé l'Europe en ce pressentiment de quelques-uns que sa science n'était pas sagesse, que l'idéal de vie était moins le bonheur que la sagesse, et que l'œuvre de salut pouvait être, dans ce monde même, libération²⁴.

Il est possible qu'ici, Dupront se fasse, consciemment ou non, l'écho des éléments de réflexion qui avaient été rassemblés en 1949 dans une livraison des *Études carmélitaines* intitulée *Technique et contemplation*, où l'on trouve notamment une introduction d'Olivier Lacombe – qui avait déjà publié dans la même revue un article sur *Le Yoga indien* (1937) et un autre intitulé *Un exemple de mystique naturelle : l'Inde* (1938) – et une savante contribution du Swāmi Siddhēsvarānanda sur

21. A. DUPRONT, *L'Europe et le monde*, fasc. 2, p. 38.

22. *Ibid.*, p. 38.

23. *Ibid.*

24. *Ibid.*, p. 38-39.

La technique hindoue de la méditation. À travers son cours de 1963-1964, Dupront donnait aussi à voir ce qu'il avait pu retirer de la fréquentation de ses amis indiens et des liens qu'il avait pu avoir avec le Centre védantique de Gretz – précieuse, la référence à l'écrivain britannique Aldous Huxley (1894-1963), qui avait séjourné au Centre védantique de Hollywood :

C'est peut-être d'ailleurs, plus que les yogas, l'enseignement du bouddhisme zen qui est en train de marquer une quête de spiritualité thérapeutique de plus en plus accentuée en Europe. En Europe et dans l'Occident européenisé, voire même sureuropéanisé. Est-ce un hasard si Aldous Huxley, en quête du *meilleur des mondes*, a passé ses dernières années dans une manière d'*ashram* bouddhiste, installé à l'extrême limite de l'Occident, regardant ce qui est peut-être la plus ancienne mer des cheminements asiatiques – très exactement d'ailleurs, sans la moindre ironie des lieux, aux environs de Hollywood²⁵ ?

Le propos montre clairement que, presque sexagénaire, Dupront demeure fidèlement tributaire de réflexions qui s'étaient engagées avec urgence durant l'entre-deux-guerres.

25. *Ibid.*, p. 39.